

Le concept de *prudentia* par rapport à la loi chez Cicéron (*)

par Ludovico V. CIFERRI

(Pavie)

*Mirus quidam omnium quasi consensus
doctrinarum concentusque reperitur.
(Orat. 3,21)*

SOMMAIRE: 1.0. Prudence et providence. 1.1. *Prudentia* et *providentia*. 1.2. Une vertu pratique: *prudentia* vs. *sapientia*. 1.3. *Prudentia civilis*. 1.4. Le lien entre *prudentia* et *ius*: conclusion.

Cette étude a pour but de donner un aperçu du concept de *prudentia* chez Cicéron, une des quatre vertus cardinales ou attributs qui, une fois réunies, assurent la *virtus* de l'homme d'État. Cette réflexion est suivie d'une recherche afin d'établir s'il

*) Je désire remercier pour les précieux conseils qu'ils m'ont donnés le Professeur Ferdinando BONA (Università di Pavia) et le Professeur Thomas Noel MITCHELL (Trinity College Dublin), ainsi que Corinne BALDOVINI pour la correction des épreuves.

existe un lien particulier entre *prudentia* (une des trois vertus pratiques) et *ius*.

La structure de cette étude, en pensant aux conclusions auxquelles nous sommes parvenu, se développe grâce à la discussion étymologique du mot *prudentia* chez Cicéron. A travers les analyses et les comparaisons des différents passages de Cicéron, la discussion met également en évidence la variété de significations que donne Cicéron au mot *prudentia*. Le but de cette étude est, par conséquent, une meilleure compréhension et une meilleure explication du concept de *prudentia* chez Cicéron.

1.0. Le terme moderne équivalant au terme latin de *prudentia* est providence, même si la traduction littérale est prudence; comme concept, prudence est peu considéré, étant donné que le sujet de la discussion porte sur le terme de providence. Ceci est dû au développement étymologique de ce terme dans l'Antiquité, comme on l'expliquera ultérieurement au cours de cette étude. Tout d'abord, il est important de souligner ce qu'on entend par providence en termes modernes. Il existe deux types de providence, qui sont fondés sur trois composants : prévoyance, direction et attention qu'on rencontre habituellement dans un contexte théiste. Le premier signifie que Dieu prévoit et gouverne ou pourvoit le monde qui fait l'objet de son souci: providence dans le sens le plus complet du terme comme l'admirait Platon dans ses *Lois* et aussi chez les Épicuriens. Le deuxième est référé aux vies humaines faisant partie du comportement de l'homme.

1.1. La première réflexion importante sur le sujet fut proposée par l'école des Stoïciens, une école qui croyait profondément en la providence — *pronoia* — de Dieu ou des dieux et qui proposait une discussion sur l'origine du monde. L'origine grecque du mot *prudentia* est entièrement acceptée par Cicéron : alors que le mot grec indiquait d'un point de vue étymologique "l'acte ou le résultat de la réflexion", le mot latin de *prudentia* est une forme plus érudite de *providentia*, dérivée du verbe *providere*, qui signifie étymologiquement "la qualité (la vertu) d'être capable de prévoir ce qui va arriver avant que cela n'arrive" (1). Cette étymologie est sous-entendue maintes fois par Cicéron entendant *prudentia* dans le sens de *providentia* (2).

Malgré une étymologie différente entre le monde latin et le monde grec, les deux termes dérivent de la notion de "discernement" aussi bien par rapport au présent qu'au futur; en effet, dans le cas de la *prudentia* latine, Cicéron nous dit qu'elle est composée de la *memoria*, de l'*intelligentia* et de la *providentia* (3).

A ce niveau, il faut souligner le concept de *prudentia*, étant donné qu'il est utilisé comme le point crucial de la discussion. Cicéron considère *prudentia* à trois niveaux différents : à un

1) Cf. *Off.* 1,153. A propos de l'étymologie de *prudentia*, voir: A. ERNOUT, A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots*, Paris, 4^e éd., 1959, p. 547; voir également : J. HELLEGOUARC'H, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris, 1972, pp. 256-267.

2) *Div.* 1,111; *Rep.* 6,1; *Leg.* 1,60.

3) *Inv.* 2,160.

niveau noble et philosophique; à un niveau moins érudit mais encore philosophique; et enfin à un niveau plus concret. *Prudentia*, au niveau le plus élevé, est employé dans un contexte théiste et signifie qu'une intelligence supérieure, Dieu, qui pourvoit, prévoit le futur et gouverne le monde, fait l'objet de ses soins. A un niveau moins élevé, *prudentia* est l'habileté philosophique de prévoir, la capacité de former un bon jugement : ses composants principaux sont la prévoyance par rapport au *consilium*, l'expertise, la connaissance et l'expérience, attribut inné qui caractérise le *sapiens*. Enfin, à un niveau concret, *prudentia*, ayant perdu le caractère philosophique qu'il avait auparavant, est l'expression de la connaissance d'une technique.

Les Stoïciens donnaient deux définitions de *prudentia* : "la Science de ce qui devrait ou ne devrait pas être fait et de ce qui est différent" et "la Science de ce qui est juste, faux ou indifférent" (4). Cette dernière définition est précisément celle que l'on trouve dans les mots de Cicéron : "*prudentia est rerum bonarum et malarum neutrarumque scientia*" (5). Utilisant régulièrement ces mêmes mots, Cicéron répète cette définition dans plusieurs autres passages (6). Dans un de ceux-ci, Cicéron explique la signification de *prudentia* mentionnée précédemment comme activité de l'esprit, renforçant la signification étymologique de *providere* (7).

4) Stobaeus, *Eclogarum*, 2,59,4.

5) *Inv.* 2,160.

6) *Nat.* 3,38; *Fin.* 3,31, 5,67; *Off.* 3,17; *Leg.* 1,60.

7) *Leg.* 1,60.

Selon HELLEGOUARC'H, la première définition apparaît dans les oeuvres de Cicéron à travers la notion de *consilium* qui est "*aliquid faciendi aut non facendi excogitata ratio*" (8). De même, Cicéron définit *modestia* comme l'art de choisir le bon moment pour les actions des hommes : "*scientia ... opportunitatis idoneorum ad agendum temporum*" (9). Il souligne le fait que la même définition s'applique à *prudentia* (10). Par conséquent, *prudentia* est une vertu ou une aptitude qui concerne la vie pratique parce qu'elle règle la conduite de l'homme : c'est la science du bien agir ("*La scienza del retto agire*") (11).

Dans les oeuvres de Cicéron, il y a plusieurs passages dans lesquels *prudentia*, entendu comme "discernement, montre comment agir dans un moment précis". Dans les *Disputationes Tusculanae*, dont l'intention est de montrer que la vertu peut surmonter les souffrances (12), Cicéron dit que la *prudentia* ne permet pas à l'homme de faire ce qui est inutile et de souffrir en vain. En effet, dans un passage des *Disputationes Tusculanae*, il déclare que la souffrance est inutile, souffrance appelée *stultitia*,

8) *Inv.* 1,36, 2,31. HELLEGOUARC'H (*Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, p. 256) montre l'étroite relation entre les définitions de *consilium* et de *prudentia* définie comme "la capacité de distinguer ce qui est vrai et ce qui est faux".

9) *Off.* 1,142 (également "*scientia rerum earum quae agentur aut dicentur, loco suo collocandarum*").

10) *Off.* 1,143.

11) Cf. G. SCHIASSI, *Etica greca e etica romana del "mos maiorum" nell'interpretazione e nella terminologia ciceroniana*, Vichiana, 1 (1964), p. 272.

12) *Tusc.* 2,31.

le contraire de *prudentia* (13). Encore dans les *Disputationes Tusculanae*, lorsqu'il fait allusion au fait que la vie paisible d'un homme ne peut exister lorsqu'il est dans les mains de ses ennemis, Cicéron dit que la *prudentia* montre que la vie paisible n'a rien à voir avec la torture ou les souffrances (14). Enfin, dans les *Disputationes Tusculanae*, Cicéron montre que l'homme qui fait son métier sans y prêter trop attention tombe dans la *temeritas* qui le conduit à la *stultitia*, exactement le contraire de *prudentia* (15).

Dans le *de Finibus*, *prudentia* signifie l'habileté de compréhension, ce qu'il est sage de faire, et de ce fait elle est considérée comme l'"*ars vitae*" et/ou "*ars vivendi*" (16). Toutes ces significations confirment l'idée de *prudentia* chez Cicéron comme une vertu pratique qui fait partie de la vie active. Dans ce sens, *prudentia* prend le caractère de vertu, puisqu'elle permet à l'homme de prévoir les conséquences de ses actes dans le but de diriger ses propres actions et celles des autres (17).

1.2. Le caractère pratique de *prudentia* peut toujours être remarqué dans la distinction que Cicéron établit entre *prudentia* et

13) *Tusc.* 3,77.

14) *Tusc.* 5,14.

15) *Tusc.* 3,17.

16) *Fin.* 5,16.

17) Cf. J. HELLEGOUARC'H, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, pp. 256-258.

sapientia. C'est une distinction subtile et incertaine qui, parfois, semble disparaître, étant donné qu'il emploie lui-même les deux termes indifféremment (18). Toutefois, la distinction existe et Cicéron en est bien conscient. Dans le *de Officiis*, il dit que la *sapientia* est supérieure à la *prudentia*, parce que *sapientia* est "la science des choses divines et humaines" qui fait partie de l'ample domaine des relations entre l'homme et la nature et les éléments surnaturels (19), tandis que *prudentia* est la "science des choses à prévoir et à éviter", qui fait seulement partie des relations humaines (20). Ce concept, déjà formulé par Aristote (21), a probablement inspiré Cicéron à travers les oeuvres de Panetius et Posidonius.

Malgré la supériorité de la *sapientia* sur la *prudentia*, Cicéron considère la vie active plus importante que la vie contemplative. Ceci ne contribue pas à maintenir une distinction rigide entre les deux termes, que Cicéron emploie comme synonymes dans le sens de l'un ou de l'autre ou la combinaison de ces deux concepts; une confusion qui dérive de l'utilisation des deux verbes "*expetere*" et "*fugere*" dans sa définition de *prudentia* : "*quae est rerum expetendarum fugiendarumque scientia*" (22). Cicéron emploie habituellement ces deux verbes quand il traite de

18) *Fin.* 5,16, 5,18, 5,36; *Rep.* 6,1; *Leg.* 1,19, 1,60.

19) *Off.* 1,153, voir également J. HELLEGOUARC'H, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, p. 273.

20) Voir la note ci-dessus.

21) Arist., *The Nicomachean Ethics*, 6.4-13.

22) *Off.* 1,153.

summum bonum et de *summum malum* (23). Puisque ce texte traite de *prudentia*, qui signifie simplement un *officium*, Cicéron aurait dû employer un "*sumendum*" et "*reiciendum*" au lieu de "*expetendarum*" et "*fugiendarum*"; selon LISCU, Cicéron écrivit de cette façon parce qu'il n'interprétait pas Panetius (24).

Le fait que la définition de *prudentia* soit identique à celle que donnaient les Stoiciens à *temperantia* accroît la confusion (25). Toutefois, dans le *de Finibus*, Cicéron définit, par l'intermédiaire de Torquatus, la *temperantia* comme "*est enim, quae in rebus aut expetendis aut fugiendis rationem sequamur ut monet*" (26).

La raison de cette coïncidence dans les définitions de *prudentia* et *temperantia* est le fait que les deux vertus sont très proches l'une de l'autre et que le domaine de l'une peut aisément déborder dans l'autre. Ainsi, dans le *de Officiis*, lorsque Cicéron voulait distinguer *sapientia*, perfection morale, de *prudentia*, vertu pratique, il attribua celle-ci au domaine moral et il définit *prudentia* avec la même formule qu'il avait déjà employée pour *temperantia* et éthique (27). Il est reconnu que la *prudentia* est une vertu pratique, étant donné que la connaissance et également la

23) Pour définir éthique : *Tusc.* 5,68. Pour les observations, voir M.O. LISCU, *Étude sur la langue de la philosophie morale chez Cicéron*, Paris, 1930, p. 32 et 93.

24) Cf. M.O. LISCU, *Étude sur la langue de la philosophie morale chez Cicéron*, p. 235.

25) Stobaeus, *Eclogarum* 2,59,4.

26) *Fin.* 1,47.

27) *Off.* 1,153. Cicéron emploie la formule "*rerum expetendarum fugiendarumque partitio*" pour indiquer l'éthique : *Tusc.* 5,68.

contemplation de la nature, si elles ne sont pas focalisées à améliorer les destinées de l'humanité, resteront impartiales et incomplètes. C'est ce que montre l'homme sage qui, dans le *de Officiis*, agit de façon à aider son pays en danger, comme résultat de sa contemplation (28). Au-delà de l'exemple contenu dans la question rhétorique du *de Officiis*, Cicéron cite d'autres anciens philosophes qui aidèrent leurs camarades pour le bien de leur pays. C'est le cas de Lysis, pythagoricien qui éduqua Épaminondas de Thèbes, et de Platon qui éduqua Dion de Syracuse. Cicéron fut éduqué par différents philosophes afin qu'il puisse aider lui-même son pays (29). Ces hommes, convaincus que les devoirs inhérents à la *iustitia* étaient plus importants que les études dédiées à la science, exerçaient leur connaissance, leur expérience et leur intelligence pour le bien-être de l'humanité : "*prudentiam suam intelligentiamque potissimum conferunt*" (30).

Prudentia est différente également de *cognitio* telle qu'elle est présentée dans le *de Officiis*, comme la première vertu cardinale qui a un caractère spéculatif et qui doit être employée dans la vie pratique (31). Comparée à la *cognitio*, la *prudentia* apparaît comme un attribut plus pratique puisqu'elle est employée pour passer de la vie active à la vie spéculative ou pour définir *cognitio*

28) *Off.* 1,154.

29) *Off.* 1,155.

30) *Off.* 1,156.

31) *Off.* 1,152.

et *intelligentia* (32). Par conséquent, il est évident que, même dans ce travail où Cicéron accepte la valeur de la spéculation pure, de la recherche finalisée à elle-même, elle souligne l'importance d'une vie active au moment de prendre une décision : "*virtutis enim laus omnis in actione consistit*" (33). La recherche doit être poursuivie en essayant d'éviter deux erreurs possibles : (a) considérer "*ne incognita pro cognitis ... hisque temere assentiamur*", et (b) donner "*magnum studium multamque operam in res obscuras atque difficiles ... easdemque non necessarias*" (34).

Cicéron fait une distinction, en examinant la première des vertus cardinales, entre deux notions différentes de connaissance: connaissance spéculative et connaissance pratique. Plusieurs passages, d'après le *de Finibus*, devraient être considérés selon une certaine perspective telle que "*an, quae de prudentia, de cognitione rerum*" et "*atque ad scientiam, prudentiam, fortitudinem aptas animos haberemus*" (35). Dans ces passages, donc, Cicéron souligne encore une fois l'aspect spéculatif de la première vertu cardinale, qui est différente de *sapientia* étant donné qu'elle est envisagée à l'usage du bien-être de la vie de tous les jours. Le fait que le terme peut être interchangé avec des mots tels que *cognitio* ou *scientia* et des phrases telles que

32) *Off.* 1,17.

33) *Off.* 1,19. Voir également : *Tusc.* 1,64 où il est dit que la philosophie amène à la justice, à la *temperantia* et au courage.

34) *Off.* 1,18-9. Voir également : *Off.* 1,13 et *Fin.* 2,46 (*vacui curis*).

35) *Fin.* 4,19, 5,43.

"*indagatio atque inventio veri, veritatis*" et "*acutissime videre*", ne trouble pas son aspect spéculatif (36).

Au début de l'article, nous avons mentionné le fait que la distinction entre *prudentia* et *sapientia* est incertaine et subtile, et quelquefois inexistante. Ceci est souvent dû à la manière inconsistante avec laquelle Cicéron les utilise dans ses arguments. Il a été dit que "lorsque Cicéron fait une distinction entre la philosophie et la rhétorique, il semble entendre par philosophie la sagesse théorique ou spéculative, une discipline — peut-être la plus célèbre — parmi tant d'autres qui contribuent à la réserve d'arguments de l'orateur (*Orator* 4,14 - 33,118). Mais quand il plaide pour l'inséparabilité de la sagesse et du *decorum*, sagesse et éloquence, il semble entendre par *sapientia* : *prudentia* ou sagesse pratique. Par conséquent, dans le passage de *de Officiis*, il commence par une distinction des deux concepts qu'il identifie à la fin : la sagesse dans la sphère sociale et politique est prudence" (37).

Mais une discussion sur la possibilité d'inconstance de la part de Cicéron par rapport à l'usage de ces deux termes n'est pas le but de notre travail. Par contre, à ce point, nous allons pouvoir présenter une recension de plusieurs passages dans lesquels Cicéron emploie les deux termes, dans le but d'isoler les passages ou les contextes dans lesquels *prudentia* peut être

36) Un cas : "*scientia*" apparaît certainement trois fois dans le sens de *prudentia* : *Inv.* 2,160, *Off.* 1,153 et *Nat.* 3,38.

37) V. KAHN, *Rhetoric, Prudence and Skepticism in the Renaissance*, Ithaca & London, 1984, p. 201, note 19.

rapporté au sujet de cette recherche, c'est-à-dire la connaissance du droit. Quelquefois, Cicéron utilise les deux termes séparément, afin d'atteindre sa signification dans sa totalité (38). Dans les *Disputationes Tusculanae*, *prudentia* apparaît dans la phrase "*quo modo igitur iucunda vita potest esse, a qua absit prudentia, absit moderatio*", tandis que dans le passage précédent, le même concept est formulé en employant les termes "*sapientia*" et "*moderatus*" (39). Dans le *de Finibus*, Cicéron emploie une des définitions de Platon pour définir *sapientia* (40). Dans le *de Officiis*, cette même définition est appliquée à *honestum*, qui est *sapientia* (41). Étant donné que *honestum* est la beauté intégrale qui regroupe les quatre vertus cardinales, ici Cicéron rapproche *sapientia* de la *vera opinio* à travers *honestum* à la lumière d'un amour véritable pour la connaissance et la science. Ceci est en contradiction avec la traduction proposée dans le *de Officiis* au paragraphe 153 (42). Toutefois, dans les *Disputationes Tusculanae*, Cicéron emploie le terme *prudentia* pour définir ce qu'il avait auparavant exprimé par *sapientia*,

38) *Prudentia* : *Nat.* 3,38, 3,80; *Tusc.* 2,31, 3,17; *Off.* 2,34-5, 3,71, 3,96, 3,113, 3,117-8; *Inv.* 2,159-64. *Sapientia* : *Fin.* 1,42-3, 1,46, 1,50, 2,51; *Off.* 1,63, 3,31; *Tusc.* 5,36; *Nat.* 3,87; *Rep.* 3,24.

39) *Prudentia* : *Tusc.* 5,101. *Sapientia* : *Tusc.* 5,100.

40) *Fin.* 2,52.

41) *Off.* 1,15.

42) Voir Giancarlo GARBARINO (*Evoluzione semantica dei termini "sapiens" e "sapientia" nei secoli III e II a.C.*, dans *Atti dell'accademia delle scienze di Torino*, C (1965-6), pp. 256-257, note 4) qui propose une explication liée à l'utilisation du terme équivalent grec chez Platon et à la préférence chez Cicéron d'utiliser "*phronesis*" et "*sophia*".

montrant qu'il préfère l'emploi de *prudentia* lorsqu'il s'agit d'une connaissance pratique et sous-entendue (43). Mais Cicéron reconnaît lui-même les origines de ces deux termes lorsqu'il écrit: "*id enim sapientis est providere ex quo sapientia est appellata prudentia*" (44).

Certaines fois, les deux termes sont considérés comme interchangeables, mais il y a aussi des passages dans lesquels *prudentia* est envisagée comme un élément de *sapientia*, par exemple dans le cas de Acilius, qui était considéré comme *sapiens* parce qu'il montrait de la sagesse en matière juridique "*quia prudens esse in iure civili putabatur*"; de même pour Caton, lui aussi *sapiens* selon Cicéron, parce qu'il possédait des compétences en matière légale et politique : "*multa eius et in senatu et in foro vel provisa prudenter*" (45). L'adjectif "*prudens*" et l'adverbe "*prudenter*" montrent toutefois que *sapientia* représente la notion de *prudentia*. Ceci est évident à propos de la discussion des vertus cardinales lorsque, dans le *de Legibus*, il est sous-entendu que le *sapiens* a tous les attributs de la *prudentia* (46).

43) Les passages sont : *Tusc.* 5,100-1.

44) *Hort.* fr. 33 dans l'édition de M. RUCH, *L'Hortensius de Cicéron, Histoire et reconstitution*, Paris, 1958. Voir également A. GRILLI, *Hortensius*, Milano, 1962.

45) *Lael.* 6.

46) *Leg.* 1,58.

1.3. Le *sapiens* du *de Republica* et du *de Legibus* est doté de *prudentia* en plus des autres qualités ou attributs. A ce propos, la *prudentia*, qui est encore l'unique vertu, est définie comme *prudentia civilis*, étant en relation avec la politique. On peut dire que Cicéron voit la *prudentia civilis* à deux niveaux : à un niveau élémentaire, d'une part, la *prudentia civilis* est une connaissance pratique de l'exercice du pouvoir de gouvernement, la connaissance d'une technique ou d'un ensemble de techniques; d'autre part, à un niveau plus élevé, la *prudentia civilis* est une habileté théorique des principes éthiques qui dominent l'art de gouverner, atteinte grâce à l'expérience acquise par la *prudentia civilis* à un niveau élémentaire (47).

Une bonne connaissance de la *prudentia civilis* est un attribut essentiel parmi les qualités des *sapientes* ou des hommes d'État, mais ce facteur est possédé par très peu de gens. Puisque la *prudentia civilis*, au niveau inférieur, est liée à la connaissance d'une technique, il est évidemment plus facile de l'acquérir seulement lorsqu'elle est à un niveau supérieur. Cicéron formule cette idée dans le *de Legibus* en disant que la *prudentia* du sénateur est composée de *scientia*, *intelligentia* et *memoria* (48). L'*intelligentia* est innée; *scientia* est un terme rarement utilisé par Cicéron et, comme nous l'avons souligné auparavant, lorsqu'il n'est pas suivi d'un adjectif, *prudentia* prend le sens de connaissance pratique; et *memoria* est une qualité qui se développe avec la pratique. Ces trois attributs dans leur ensemble

47) *Rep.* 1,11, 2,45, 3,45.

48) *Leg.* 3,41.

donnent au *sapiens* cette connaissance que Cicéron considère indispensable pour l'homme sage. En effet, il dit : "... *est senatori necessarium nosse rem publicam (idque late patet : quid habeat militum, quid valet aerario, quos socios res publica habeat, quos amicos, quos stipendiarios, qua quisque sit lege, condicione, foedere), tenere consuetudinem decernendi, nosse exempla maiorum*" (49). Par conséquent, le sénateur doit toujours être informé de la défense, des traités et des précédents consacrés par le temps. Toutes ces informations doivent être acquises essentiellement à travers des études du droit et de l'histoire de Rome et qui, ensuite, peuvent être organisées au moyen de la philosophie. La connaissance de cet ensemble, appelé institutions politiques, qui s'étend de la constitution, des lois, en passant par les organes gouvernementaux, se forme à travers l'étude de mécanismes, écrits ou non, liés à la société romaine. Cette connaissance, acquise surtout par l'expérience actuelle, ou *usus*, et étroitement liée à l'étude de l'histoire, se veut indispensable, dans l'esprit de Cicéron, pour une parfaite connaissance des principes éthiques de l'État comme le fait la philosophie à un niveau plus élevé (50). La nature de cette étude démontre encore l'attitude politique de Cicéron, toujours axée vers le passé et étroitement liée au *mos maiorum* de la *vetus res publica* (51).

La *prudentia civilis*, à un niveau plus ample, mais qui semble plus important aux yeux de Cicéron, ne porte pas d'intérêt à cette

49) *Leg.* 3,41.

50) *Rep.* 1,13, 1,36-7.

51) *Rep.* 5,5.

étude. Fondé sur la connaissance du pouvoir de gouvernement, ce niveau de *prudentia civilis* consiste essentiellement en l'habileté de diriger et d'évaluer les temps futurs, les principes qui régissent le gouvernement de la *res publica* : une habileté qui est essentiellement liée à la philosophie. Cette perspective est caractéristique de la pensée politique et philosophique puisque, dans son idéal rhétorique, la relation est inverse (52).

1.4. Dans une première conclusion, nous pouvons dire que les trois niveaux de définition de *prudentia* proposés au début ont été en réalité confirmés. Cicéron, il est vrai, employait le mot *prudentia* dans plusieurs significations, quelquefois très différentes. Malgré tout, il garde une unité de pensée sur la *prudentia*. Pour Cicéron, même si *prudentia*, à son niveau le plus élevé, est purement stoïcien, c'est dans la *pronoia* grecque qu'existe une plus forte influence des *Lois* de Platon. Dans ce contexte théiste, *prudentia* signifie qu'il y a une intelligence supérieure, Dieu, qui "pourvoit" ("voit" et "prévoit"). Pour Cicéron, *prudentia civilis*, dans son sens le plus ample, se trouve à un niveau moins élevé; car étant un attribut inné, elle occupe une position primaire parmi les qualités du *sapiens*. La *prudentia civilis*, dans un sens plus commun, est décrite par Cicéron comme la connaissance d'une technique qui n'exige aucune maîtrise et aucune évaluation des principes qui régissent le gouvernement de la *respublica*.

52) Cf. A. MICHEL, *La théorie de la rhétorique chez Cicéron: Éloquence et philosophie, Fondation Hardt - Entretiens*, XXVIII (1981), pp. 109-47.

Dans une deuxième conclusion, nous pouvons dire que l'étude de *prudentia* a mis en évidence le lien qui existe entre *prudentia* et *ius* par l'intermédiaire de *prudentia civilis* à un niveau inférieur.

Il a été démontré que la connaissance du *ius* est nécessaire à une bonne compréhension des principes de la science du gouvernement éthique et politique de l'État romain. Toutefois, par l'Histoire de Rome, cette connaissance est une habileté fondamentale qui permet au *sapiens* de comprendre, de construire et d'ordonner les principes philosophiques de l'État idéal.

L'absence d'emphasis dans les travaux de Cicéron sur les liens entre *prudentia*, comme une des quatre vertus cardinales, et *ius*, est le résultat de l'approche pratique de Cicéron à la culture romaine. La comparaison entre la figure du *sapiens* et celle de l'*orator* souligne à nouveau cette approche pratique. Décrivant l'orateur idéal ou *perfectus orator*, la connaissance du droit est conseillée pour l'activité quotidienne, étant donné que chez Cicéron, la philosophie aurait des implications importantes pour l'art de la rhétorique. Enfin, l'évidence mise en valeur dans ce travail est l'affirmation de Cicéron qui considère la connaissance du droit ou *prudentia iuris* dans une position subordonnée à l'histoire et à la philosophie.